**« Les politiques du peuple : une alternative au consensus démocratique néolibéral ? »**

Cette communication souhaite interroger la fécondité du modèle populiste pour penser les alternatives démocratiques qui s’offrent à nous devant l’émergence de nouveaux acteurs et mouvements politiques comme Syriza en Grèce et Podemos en Espagne. Ces deux mouvements, frappés de l’anathème de « populismes anti-européens » par leur opposition systématique au consensus démocratique néo-libéral, peuvent en effet être rattachés à la tradition populiste, mais à la condition de changer définitivement nos catégories de pensée.

Si l’on considère le populisme comme un ensemble de « politiques du peuple » activées à la tête de l’État et ambitionnant à intégrer socialement les exclus du contrat néo-libéral, à inclure symboliquement les sans-part de la communauté politique, et à réactiver la démocratie par des dispositifs participatifs « par le bas », Syriza et Podemos font pleinement partie de la tradition populiste. Tradition politique émancipatrice, plongeant ses racines dans le *narodnischestvo* russe (1840-80), dans l’expérience éphémère du *People’s Party* étatsunien (1890) et dans le « populisme fondationnel » latino-américain (1940-70), elle retrouve aujourd’hui un nouveau souffle en Amérique latine contemporaine, avec la « révolution bolivarienne » au Venezuela, la « révolution indigène » en Bolivie et la « révolution citoyenne » en Équateur. Ce qui singularise ces expériences progressistes dans le champ politique global est, comme l’a souligné E. Laclau dans *La raison populiste*, de viser la « démocratisation (sociale) de la démocratie (politique) néolibérale ». Loin de constituer le « salut » de la démocratie, le populisme est toutefois porteur de nouveaux écueils, premiers parmi tous la contradiction structurale entre des politiques augmentant l’autonomie de l’organisation sociale (populaire) et la tentative constante d’étatiser la société civile, ou du moins de capter une partie de son autonomie retrouvée.

**Federico Tarragoni**: Agrégé de sciences sociales et Maître de conférences en sociologie (LCSP – Laboratoire du changement social et politique – Université Paris 7-Denis Diderot). Coordinateur du séminaire interdisciplinaire « Théories et pratiques de l’émancipation : regards croisés » à l’Institut des Humanités de Paris (Université Paris 7-Denis Diderot). fedetarragoni@yahoo.fr